

LE MONTEUR

MARTIN, LE MONTEUR a 29 ans depuis deux mois exactement, ce 11 novembre 1973. Il sent le Chili pris dans un piège autocratique comme celui d'Arturo Hui. Jusqu'à son anniversaire il était immortel ; plus maintenant. Il se souvient de la phrase qu'elle lui a dit à propos d'Allende en bas de la rue Washington après lui avoir acheté un gâteau : "Vous n'êtes plus un collégien !"

Il a attendu longtemps que Nany le rejoigne tout en faisant des dérushages et des débuts de mixage ; il devait lui amener des bruits de littoral andalou enregistrés voilà quatre ou cinq ans qu'il voulait filtrer, écouter à plusieurs vitesses, essayer de décrypter. Ne le voyant pas venir, il va partir. Nany se sera probablement trompé de studio.

Martin aime les instruments rarissimes, vieilles ou autres, reconstitués et construits d'après des tableaux, des fresques ou des sculptures.

Toute la journée il a été nappé d'informations qui ne l'accrochent pas (car il considère que chacun a son son, selon le plus dénominateur *non commun*), à part les bandes enregistrées de Wafa du 7 octobre dernier faisant état d'attaques d'appareils sionistes dans la région de Ain Atta au Sud-Liban et de la riposte des commandos palestiniens ayant détruit la station radio en langue arabe installée à Jérusalem. Puis d'un bombardement sioniste sur le mont Hermon. À par ça "Le vent, Léon, le feu, les bruits du petit matin dans la rue du Cardinal-Lemoine, le culte d'un blanc vaudou, un safari..." Le plan de la table de mixage sembla s'incliner jusqu'à tomber, prise dans une durée de pestilence masochiste affreuse, surchargée des confidences dramatiques venues des quatre coins du monde. Rien qui saute à l'oreille, qui d'un coup fasse jaillir le mort hors du trop-plein des veillées mortuaires, ces innombrables veillées que consti-

tuent la plupart des dramatiques radiophoniques comme cette mauvaise parodie de Guitry où ce dernier figurait comme personnage en majordome pétomane dans une pièce anale où l'on ne faisait que manger. Ou encore comme celle de cette nuit dont le narrateur assistait à la mort d'une mère Marie ou d'une tante Lulu lors d'une première séance de cinéma ; et il hésitait à assister à la deuxième séance pour revoir ça alors qu'il avait rendez-vous avec sa plus jeune fille, déjà atrocement malheureux d'avoir assisté voilà quelque temps à une opération inutile et sans nécessité aucune sur le corps de son autre fille plus âgée ; c'était totalement catastrophique et il pleurait énormément. Toujours est-il qu'il revenait à un moment, et c'était pour la messe funèbre tenue à l'église, totalement effondré. Puis il sortait dans une ville de fantaisie, de fréquence fantasmagorique, féérique, de connivence avec des filles qu'on retrouve en douce des autres... méandres, méandres, commerce, immense traîneau dans la neige en relation avec des femmes connues.

Il avait écouté pourtant des pièces sonores à quelque temps de ça où le mort sautait bleu et rose et bondissait d'un tremplin joyeux pour plonger dans les eaux de Salonique.

“Il est gentil ce gosse, séraphin perdu perdu perdu perdu perdu perdu perdu perdu perdu...” Il monte la bande de J. C. sur une enfance dans des îles anglaises, au fond du studio ; il fait revenir sans cesse la bande en arrière pour trouver le bon phonème de coupe. C'est sur les sévices à l'école : des gamins attachés assis torturés à l'électricité. Il s'y remet, assailli par les hallucinations, les cauchemars : à la Halle aux Vins le mort pour le coup se déplace, mais ce n'est pas le corps frais d'un nageur qui plonge en Orient, ce serait plutôt Pétain sous les bandelettes de Pinoncelli, devenu Pinochelli, ou bien en salopette démagogique, mais surtout en tenue militaire, dans l'incapacité totale d'être heureux ; faudra lui faire un lavement dans un film de Carlos Diégèse !

On entendait à travers la maison ronde des musiques et des appels de bonheur malgré le grand déchirement de contre-révolution dans le ciel dont les nuées gardaient les blessures. Il savait au moment de ces tourbillonnements colorés que le suicide ou la folie étaient proches ; on ne faisait qu'accepter de retarder indéfiniment les choses, comme la sueur acide

favorise à la longue la perte des cheveux. La culpabilité transformée en défaillance physique, l'homme tombant dans le coma de ne pouvoir supporter son ombre ; viril, il faut aller dehors ! Un temps assez bref de condensation de l'œuvre ou de rétraction. Pleine nuit, piments sauvages ; les moindres mots (sept cercles) de couleur de saveur s'y apposent.

Le taux des naissance est tombé à 14 pour 1000, la mortalité à 12 pour 1000. Couvertures sur la flamme ; sous les marrons le roman. "Le professeur Mercier est un sadique, il mange les têtes, il abîme, il se nourrit de ceux qu'il aime, leur suce le crâne avec ses ramassades de rut."

Il a croisé le vieillard Hindoustani qui traîne toujours dans le hall de la maison et qui passe ses journées là, au soleil, sous les vitres, bougeant à peine, un peu comme ces vieux lézards qui à Suse où dans le désert de Palmyre soulèvent une patte après l'autre pour ne pas prendre feu. "Uniquement pour bander", dit-il, subrepticement, en regardant passer la quantité de belles jeunes femmes qui vont et viennent, défilent des studios à la rue : musiciennes, toutes les sortes de thécaires, assistantes. Parfois il leur adresse la parole sous un prétexte quelconque, histoire de garder chaudement l'érection un peu plus longtemps, entretenue par l'ambiguïté du voisinage (la Voix surtout et son lien au ventre qui a un effet radical !) et le soleil bénéfique. Il se sent sinon tellement pitoyable le reste du temps, à voir les cerisiers reflourir dans les jardins des beaux hôtels de Ranelagh, à sentir l'odeur louche des jacinthes.

Il passe chez le libraire à Ranelagh. « Voyez Piaget : un chrétien d'abord, un crétin ensuite. Voyez Jean Raguènes : un dominicain qui surnage (l'autre sombre !), un homme d'église dont la glaise se retire du pas précédent, le paragraphe se déconnectant à l'envie pour donner "à chaud" la même issue électrique. Voyez Monique Pénélope : c'est une secrétaire de 32 dents mais certainement pas un écrivain ; rien à voir avec *Le Corps Lesbien*, cette autre Monique. Depuis le début du conflit elle tient son journal sur les genoux et se noue les muscles des chevilles. Écrit chaque jour. Découpe sur elle l'importance des mots. Ou bien Jeanine, l'horlogère de chez Lip encore, et son rythme decrescendo du phrasé, qui rêvait d'être danseuse sur la commode, marie-brizard anisette, sucettes à l'anis rose et bleu pâle dans les mains, en faisant tourner sa robe de cristal sur la

musique. »

À cela il ne sait que répondre, sinon qu'il se souvient jadis d'une sorte d'aisance de la bêtise, comme Françoise Sagan, par exemple, l'équivalent de boire un verre sur la plage. À présent tout est devenu très angoissé, très problématique, très urgent. Est-ce cela vieillir : se retrouver adulte en même temps que le coup d'État de la junte au Chili ? Un réveil ? Un dévoilement ? Cela avance à quoi ? Un chaos sans intentionnalité dirigée vers lui, sans sujet ni Poordjeli nulle part ? Ou simplement un monde lisse comme la cervelle de Pinochet et le cul de Greta Garbo.

Sur les tourniquets : *Déetective*. "Fait divers à Loos dans le Nord. Une bonne partie est couchée, les yeux gonflés, la tête en feu, avec des migraines terribles. Dans les ongles et dans les cheveux : de très fortes traces d'arsenic. Coups de fouet. Les cheminées noires de l'usine dominent un paysage de crasse et de misère."

In petto Santiago : "Je suis *tout contre* la torture, commandant ; c'est de l'écume qui sort de la bouche de Teresa, la brésilienne ; *la parilla* brillait au milieu des rosiers comme de l'art contemporain, dans le "patio désiré". Il ne faut pas mélanger les affaires et la politique ; *lourdes et lentes* vont les *traidoras*."

Il va lisant en diagonale en marchant ou plutôt voyant en diagonale Paris, ses quais embaumés, la neige dans les rues, le 38 à la Gare de l'Est, puis remettant l'éternel journal sous le bras et croisant Luciano avec sa grosse bague ronde noire, qui écrase du pied la balle de ping-pong frêle fêlée, lentement, laquelle craque sur les pavés de la cour de la gare, éclate et dont les lambeaux nerveux se vrillent. Il a souvenir de ce gars qui avait parlé de "la fêlure du monde", à partir de 1947 ; il était né lui-même peu avant, dans cette fêlure en deux blocs jusqu'à l'équilibre de la terreur. Curieux qu'il ait fallu attendre aussi longtemps pour que le rideau de fer se cristallise dans le mur de Berlin en 1961 ; comme si c'était une nécessité que ça se concrétise, abcès en fin d'une longue fièvre.

Arrivé à Denfert il fait un saut au Troisième Cercle, chez Cate, puis va voir Antoine Savoye, le petit roi de l'analyse institutionnelle : il remet ça, insatiable !

Julie est chez elle et seule ; membre du MLF violée par un membre noir

du MTA ; ce n'est pas la première fois. « La plupart des gens n'osent pas parler politique parce qu'ils ne savent pas comment dire des conneries et de quelle façon passer pour des imbéciles. Nous comptons sur Libération pour nous l'apprendre. » Aime-t-elle malgré tout encore les gâteaux qu'on lui apporte ? Je vous réponds : oui !

Sa télé marche en fond vibratoire ; tout se mélange... (*gaz psychologiques ?*), En 1938, la France sans l'occitanie et les Anglais sans le peuple comme Popeye sans épinards, acceptèrent le dépeçage d'une pièce de mouton de deux mètres carrés sur trois ronds, la peau des monts Sudètes pour Hitler, le roi du monte-en-l'air, lors des accords de Munich, (pourquoi pas Münster : *la cathédrale*, chez Renate ?) avec Pinochelli le marchand de poires au pastrami roumain, et aussi Pim, Pam, Poum et Chamberlain épuisé mais sans toutefois le superbe Plouf Bataillien au fond du Daladier.

(PIZZ ! ARTILLERIE *LA MONEDA*, BATTERIES, TANKS, CRANS, CAPITAINES À HOCHETS & CRAKS EN FRACS TUANT ENFANTS, FEMMES, HOMMES, MOUSTIQUES SUR *LES MIROIRS D'EAU*, CHEVAUX, DÉTRUISANT *LES ROSE-RAIES*, DES LAITERIES, *LE RÉSERVOIR*, RIVIÈRES, PINÈDES, CONTERAIES. BOURBES PARTOUT PARTOUT, ATTAQUES EN SMOK ! LARK ! CLIC ! ZAK ! ARSENAL CANAUX FUSIBLES CAILLOTS MIRES FÉLONS FLÉAUX RIMES MŒURS EXPLOSIVES INCENDIAIRES VILLIPENDEURS SADIQUES À FOURRAGÈRES AU NAPALM À LA VANILLE AU CHOCOLAT AU CINOCHÉ AU PICHET À LA LOUCHE À BILLES À *VALPARAISO* DE SEPT TONNES DE HUIT TONNES DE HUIT TONNES UN QUART DE HUIT TONNES ET DEMIE. VOUS AVEZ GAGNÉ DEUX FOIS TROIS ADJUGÉ ! LES JUCHÉS LES PENDUS LES ÉCARTELÉS TANT DE MORTS CHARGÉS DE GAZ TOXIQUES.

NOUS NE POUVONS RESTER LES BRAS CROISÉS POUR FRAPPER (SAUF EN EMPI DOUBLE)).

*

Julie assise sur lui s'essouffle : « Six'a clock ! Quelle bouillave ! The boulangers are not making bâtards pour qu'on reste couchés sur le chant,

près des oreillers ! » Elle se lève. Le soleil entre généreusement, tendrement, doucement, fox-trot dans la chambre et donne à la croupe de Julie un étonnant relief en même temps qu'une poignée de main surréaliste de très très mauvais goût sur la langue. Elle a la taille fine. On croirait qu'elle fait exprès de rejeter d'aussi grosses fesses en arrière, comme on s'étire. Et dans les vrilles des cheveux qu'elle a dénoués, ses petits doigts jouent comme des pastourelles et le monteur l'empoigne de nouveau au passage par les hanches et colle son nez pointu contre le haut de sa vulve et caresse son clitoris à cache-coche et au souriceau, en passant par le trou de la thune d'une balle. Elle a rayé la chambre en travers d'un seul coup de sa raie du cul et du con et Martin ne se lasse pas de la débusquer intime dans ce petit recoin où elle garde secrète sa lettre à la chair comme d'autres une bouteille à la mère. Il se surprend à écarter des mains ces petits plis croisés comme en prière devant le texte à vouloir le dérouler, faire pénétrer les pensées d'un écrit vain dans le vit violacé, à vouloir insister sur la description du buisson dans le pré, le matin, dans une dérive infinie. Puis ils se couchent l'un sur l'autre, béants.

« Je te le dis, je préfère être traitée de "hollandaise", marquée au trognon de voleuse par le CIDUNATI et garder ma boutique de légumes bio tout en circulant à bicyclette, ou pourquoi pas me faire tailleuse de pipes au pair dans les chiottes des autoroutes s'il le faut, que de lire Minute. J'aime mieux Charbonnel, le roi de la manière noire ! Dans dix ans il n'y aura plus d'eau potable, disent mes copains Kabouters, et 93% des espèces végétales ont déjà disparu, et le Rhin est si pollué qu'ils y révèlent des films pornographiques. En Hollande on est obligé d'importer l'eau potable de Norvège à 75cts le litre. »

Le Luxembourg, ses tennis vides, les marionnettes, Odéon (*oublié de faire un détour par Cardinal-Lemoine pour "vérifier" les bruits entendus en studio, le vent du Nord glaçant le cou et comme obstruction à la marche*), Pont-Marie, Saint-Paul (*cet homme frappant un chien : il lui donne un grand cou de pied dans le cul par derrière, heurte violemment le bassin et se fait mal visiblement ; le chien crie de douleur comme si l'os était brisé, se traîne et continue assis à pleurer ; et comme la brute fait mine de revenir sur lui, le chien éperdu lance les dents qu'il fait claquer dans le vide sans même chercher à mordre, par pure*

défense ; l'abruti prend très mal la chose et le frappe à coups redoublés sur la mâchoire : l'univers entier doit s'en trouver fracturé !) rue des Rosiers... Ils s'asseyaient chez Goldenberg.

« On ramasse mes enfants ; quelles ordures ! J'ai mal ce matin-là, les oreilles qui bourdonnent, la peau sèche, la tête lourde, les articulations nouées ; je me trouve tétanisée, je veux approcher de *l'éclaircissement de la machine*. Là-dessus je ne peux qu'écouter les assistantes sociales et christianmorinsureuropenuméroun et lazurlazurlazurvoicilepopclubdejoséarthur et pratiquer ce qu'ils désirent. Les grands je sais que je ne les verrai plus, dans la brume matinale de novembre à mars, les longs mois d'hiver quand les préaux s'inondent de neige fondue et d'écrits de halliers, quand le coucou fait cocu et que coco le concasseur des cacaos cassés nous donne le temps de l'exotisme et la gratuité de la logorrhée du bois ; ils iront avec leur père à la fougère et sans leur mère chez la crémière, près des croix lorsque les cimes se joignent afin de construire un léger coffert de santal joli. Mais quelle importance ? Babil, ils reprendront l'année d'après là où ils se sont déchaussés. Les immigrés feront les travaux de clôture et moi ceux de couture. Parfois tout de suite après l'aube, poignante et serrée dans le tiroir, il est déjà neuf heures du soir. »

(à suivre...)